



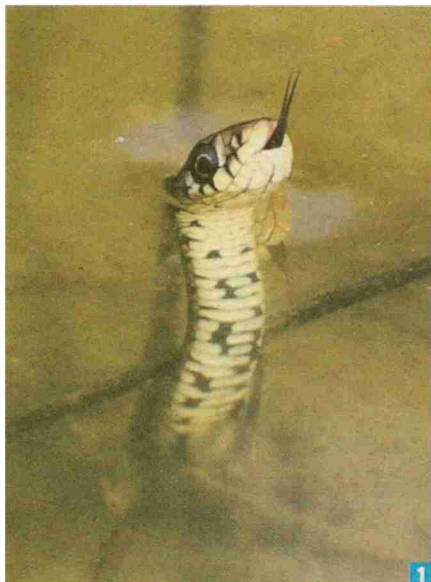
Portrait

Passion d'eau douce

Jean-François Rubin, directeur de la Maison de la Rivière à Tolochenaz (VD), vient de publier un hymne à la rivière et à ses multiples trésors.

Texte: Véronique Kipfer **Photo:** Bertrand Rey

Jean-François Rubin, attache une grande importance à la sensibilisation du public à la fragilité de notre écosystème.



1 La couleuvre à collier est une bonne nageuse et trouve souvent refuge au fond de l'eau pour se protéger.

2 La truite de rivière apprécie les courants rapides où l'eau est fraîche et bien oxygénée.

Une poudrière, des truites, un menhir, un sous-marin, des champignons... On dirait un inventaire à la Prévert, et pourtant, tous ces éléments ont un lien entre eux: la rivière, dont Jean-François Rubin, professeur à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) et directeur de la Maison de la Rivière, célèbre les mille reflets dans un livre passionnant et richement illustré, intitulé *La rivière au fil de l'eau et du temps*. «Les rivières sont à la fois fascinantes, car elles foisonnent de vie, et fragiles, car elles parcourent les territoires et subissent tout ce qui s'y passe, souligne ce dernier avec passion. Ce sont des *hotspots* de la diversité, elles font le lien entre montagne et plaine, on peut aussi s'y ressourcer, bref, elles représentent une immense richesse.»

Soixante-trois millions d'années à feuilleter

C'est cette fabuleuse multiplicité que le biologiste et professeur à

l'Hepia à Genève et à l'Université de Lausanne désire faire découvrir au public, aidé dans son œuvre par l'archéologue Laureline Pop ainsi que quatre passionnés de photographie et de nature – dont sa fille Aurélie. «La grande originalité de ce livre, c'est que, sans être exhaustif, il réunit d'une part une quantité d'histoires sur les animaux et les plantes et soixante-trois millions d'années en quelques pages. Et d'autre part, qu'il parle de la nature, mais en lien direct avec le patrimoine culturel, car tous deux sont complètement interpénétrés. On ne peut en effet pas effectuer de protection de la nature intelligente en faisant abstraction des gens qui sont là, et il s'agit, pour comprendre la problématique d'aujourd'hui, de connaître le passé pour pouvoir aborder le futur avec des solutions justes et adaptées.»

Des anecdotes à foison

Ainsi, au fil de cet ouvrage qui se dévore comme un polar, on grappille une multitude d'informations, des plus sérieuses aux plus étonnantes.

Par exemple, savez-vous pourquoi le petit chemin menant à Tolochenaz s'appelle «Le chemin de l'Enfer»? Parce que, au XIII^e siècle, un gibet se dressait au bout...

Dans un registre plus riant, on apprend aussi que la couleuvre est la reine des comédiennes, puisque, quand elle se sent en danger, elle s'aplatit sur le sol pour donner à sa tête une forme triangulaire et passer pour une vipère. Et que si elle est poussée dans ses derniers retranchements, elle est même capable de faire la morte en se retournant sur le dos, gueule grande ouverte et langue pendante. On découvre également qu'il est déconseillé d'appeler le Léman «lac Léman»: Léman signifiant «grand lac» en celte, on parle ainsi du «lac grand lac»...

Mais *La rivière au fil de l'eau et du temps* permet aussi à Jean-François Rubin de raconter ses aventures professionnelles. Ainsi, son amour de la biologie date de son enfance, lorsque, après avoir investi tout son argent de poche dans des «aquariums qui coulaient», il comprend qu'il est plus économique de tenter de faire



se reproduire ses poissons plutôt que de les remplacer à chaque fois. À l'Université, après une thèse sur l'omble chevalier du Léman, ses recherches le conduisent avec sa famille en Scandinavie, où il passe un an à mettre au point une méthode permettant d'estimer la survie des œufs de truites dans les rivières. Avant de

«Notre mission est d'agir pour améliorer la situation»

Jean-François Rubin,
biologiste et directeur de
la Maison de la Rivière

retourner onze fois sur place pour approfondir ses recherches.

Ses sources d'inspiration sont le naturaliste François-Alphonse Forel, dont les écrits le passionnent, et surtout l'océanographe Jacques Piccard, avec qui il a plongé de nombreuses fois. Avant son décès, ce dernier lui a d'ailleurs confié son sous-marin, le *F.-A.-Forel*. Lequel trône désormais au cœur de l'exposition permanente à Tolochenaz.

Du rêve au musée

Et puis il y a finalement la Maison de la Rivière elle-même, née d'un coup

de chance et d'une persévérance à toute épreuve. Alors que Jean-François Rubin travaille sur la renaturation de la rivière du Boiron, il remarque un bâtiment militaire cerné de barbelés: c'est une ancienne poudrière, utilisée comme dépôt du Musée militaire vaudois. Sans trop y croire, il demande à son ami, le colonel Albert Dutoit, s'il serait d'accord de déplacer ses canons. Celui-ci accepte. Suivent alors quatre ans de procédures, comprenant l'établissement d'un plan partiel d'affection et le passage par seize services de l'État, avant que ne naisse la Maison de la Rivière, inaugurée en mai 2015. Ses trois missions principales sont l'éducation à l'environnement, la recherche et la valorisation des patrimoines. «Certaines personnes ont la nostalgie de l'Éden perdu, commente le biologiste. Pas moi; c'était peut-être mieux avant, mais, comme dit Yann Arthus-Bertrand: «Il est trop tard pour être pessimiste». Notre mission est de voir ce qu'on peut faire pour améliorer la situation. Nous sommes maintenant une équipe de dix-neuf personnes et nous travaillons avec onze hautes écoles suisses.»

Au final, cet ouvrage est avant tout le récit de la vie de Jean-François Rubin, qui «compte bien y ajouter de nombreux chapitres». Une vie qui a nécessité trois ans de rédaction et dont «les plus belles pages ont été écrites à 3 heures du matin», dans son chalet de Château-d'Ex...

«La rivière au fil de l'eau et du temps», Jean-François Rubin et Laureline Pop, disponible sur exlibris.ch